

EXTRAIT

THOMAS L'INCREDULE

Bernard LEGRAS

Remerciements

Toute ma gratitude à Jean-Louis Papin, évêque de Nancy et de Toul, qui une nouvelle fois a accepté d'écrire une préface pour l'un de mes ouvrages religieux¹.

Un grand merci à tous ceux qui par leurs écrits, poèmes et œuvres d'art ont participé à la réalisation de ce petit ouvrage de compilation.

¹ Mgr Papin a préfacé mon livre *Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection*, 2019.

JÉSUS LUI DIT :
« PARCE QUE TU ME VOIS, TU
CROIS.
HEUREUX CEUX QUI CROIENT
SANS M'AVOIR VU »

Quelques commentaires de Mgr Pascal Roland²

Aviez-vous remarqué que Thomas avait un frère jumeau³ ? Et avez-vous déjà entendu parler de ce frère jumeau ? L'évangéliste nous rapporte que Thomas n'était pas avec les autres apôtres quand Jésus s'est manifesté... Son frère jumeau n'était pas là non plus ! Au fait, vous non plus, vous n'étiez pas là ! Et alors, ne pensez-vous pas que ce frère jumeau de Thomas puisse être chacun de vous ?

Vous le savez : les frères jumeaux se ressemblent... Qu'avez-vous donc de commun avec Thomas ? Votre comportement ne ressemble-t-il pas parfois au sien ? Est-ce que, comme lui, vous n'éprouvez pas de la difficulté à croire ? Mais alors, les paroles fortes que Jésus adresse à Thomas, vous sont destinées à vous tout pareillement : « Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu⁴ ! ».

² Evêque de Belley-Ars ; mots prononcés lors d'une homélie à Pâques en 2010.

³ On appelle Thomas *Didyme*, ce qui veut dire jumeau en grec.

⁴ Pour d'autres, il faut entendre : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».



Duccio di Buoninsegna - vers 1260
Œuvre de La Maestà (Vierge en Majesté)
Museo dell'Opera del Duomo - Sienne

L'art et la religion sont intimement liés,
peut-être parce qu'existe en tout homme
l'instinct du sublime et du transcendant.

Santiago Calatrava⁵

⁵ Architecte espagnol contemporain.

Préface de Monseigneur Jean-Louis Papin

« Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jn 20,27).

Lorsque j'étais enfant, ces paroles adressées à Thomas par le Christ ressuscité m'impressionnaient toujours. La scène stimulait mon imagination. C'était comme si j'y assistais et que je voyais Thomas mettre ses doigts dans les plaies toujours ouvertes et sanglantes du Crucifié. Je trouvais cette scène un peu *gore*.

Les années passant, je suis devenu plus sensible à la dernière parole adressée par Jésus à Thomas : *« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu »*. Il ne s'agissait plus seulement de Thomas qui accédait à la foi en la résurrection de Jésus parce qu'il avait pu vérifier que celui qui lui parlait était bien le même qu'il avait suivi pendant trois ans et qui avait été crucifié. Il s'agissait de tous ceux qui sont venus après lui, et donc de moi. Nous étions invités à croire sans les signes dont Thomas avait pu bénéficier. Le fruit promis de cette situation, ce n'était pas une frustration. C'était un bonheur profond et durable. Oui, heureux sommes-nous qui croyons sans avoir vu !

Puis il y eut les années de séminaire avec les études bibliques et théologiques suivies d'un ministère de vingt années d'enseignement de la théologie à de futurs prêtres et à des laïcs en mission ecclésiale. Le récit de l'apparition du Ressuscité à Thomas a pris alors un relief nouveau. Il m'est apparu que pour l'auteur du quatrième évangile, il s'agissait d'attester non seulement que celui qui se manifestait aux disciples après la mort de Jésus était bien leur maître, mais aussi que sa résurrection

n'effaçait pas ce qu'il avait vécu depuis sa naissance à Bethléem jusqu'à son dernier souffle sur le Golgotha. Au contraire, elle l'assumait pleinement et lui donnait une dimension d'éternité. Le Christ ressuscité demeurerait à jamais celui dont les mains et les pieds avaient été cloués sur une croix, et dont le côté avait été transpercé d'un coup de lance, laissant couler du sang et de l'eau.

Celui qui est apparu à Marie de Magdala dans le jardin où se trouvait le tombeau de Jésus, aux apôtres sur les rives du lac de Tibériade, dans la maison où ils s'étaient réfugiés, ou aux deux disciples sur la route d'Emmaüs n'était pas un être délivré de son corps, encore moins un fantôme. Les signes de la crucifixion inscrits à jamais dans la chair du Ressuscité attestent la permanence de son amour infini pour chacun de nous. Leur contemplation ne peut que susciter en retour notre amour pour lui et le désir de le faire connaître à la multitude de ceux pour lesquels il avait répandu son sang, c'est-à-dire à tous. Là est le fondement de notre foi en la résurrection de la chair et en l'Église née du côté ouvert du Christ.

Après deux livres dédiés l'un à la manifestation du Ressuscité à Marie de Magdala et l'autre à sa rencontre avec les deux disciples d'Emmaüs, Bernard Legras achève avec ce livre une trilogie consacrée aux manifestations de Jésus à ses disciples après sa crucifixion. Comme dans les deux ouvrages précédents, il allie à merveille peintures, sculptures et textes qui nous font passer alternativement de la lecture à la contemplation, nous permettant ainsi d'entrer sous divers modes dans la profondeur du message délivré par saint Jean l'Évangéliste.

Dans une lettre adressée aux artistes, saint Jean-Paul leur disait que le langage artistique permet à l'Église de « *rendre perceptible, et même, autant que possible, fascinant, le monde de l'esprit, de*

l'invisible, de Dieu »⁶. L'art n'est donc pas seulement un patrimoine du passé. « Il est aussi un carrefour culturel de la tradition vivante qui nous relie aujourd'hui à l'Évangile »⁷.

⁶ Jean-Paul II, Lettre aux artistes, n°12 (1999).

⁷ Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France (p.59) (2006).

Avant-propos

Depuis 2011, je m'attache particulièrement à la Résurrection de Jésus et aux œuvres artistiques inspirées par ces évangiles célèbres relatant les apparitions de Jésus à ses disciples. C'est ainsi que deux de mes ouvrages⁸ sont consacrés à l'évangile de Jean (20, 11–17) (« *Noli me tangere* ») et à celui de Luc (24, 13–35) (« Les disciples d'Emmaüs »).

Une dernière narration exceptionnelle me tenait à cœur : celle dite de l'incrédulité de Thomas, rapportée par l'évangile de Jean (20, 19–31). C'est pour elle que j'ai réalisé cet opuscule qui rassemble des œuvres d'artistes⁹ - tableaux et sculptures – inspirées par cette narration singulière décrivant Jésus Ressuscité qui propose à l'apôtre sceptique de poser son doigt sur la plaie mortelle de son côté. Par ailleurs, afin de mieux analyser ce texte particulier, j'ai réuni également divers commentaires et poèmes que j'ai intercalés avec l'iconographie.

Thomas ne remet pas en cause la bonne foi de ses condisciples qui lui disent avoir vu Jésus censé être mort sur la croix. Mais il n'exclut pas qu'ils aient été victimes d'une illusion ou d'une mystification. Et il n'accorde qu'une confiance limitée en son propre jugement. Car voir ne lui suffit pas : « si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. »

Thomas se méfie des apparences. Contrairement à ce que laisse entendre la formule populaire inspirée de cet épisode biblique, Thomas ne veut pas voir pour croire. Il se défie au contraire de la

⁸ La liste des ouvrages de l'auteur se trouve en annexe.

⁹ Un index alphabétique des artistes figure en annexe.

vue. Il veut toucher le corps du Christ, s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une illusion. Difficile de lui donner tort lorsqu'on sait que Jésus réapparaît alors que, nous précise l'évangile de Jean, « les portes sont fermées ». Finalement c'est grâce à « l'incrédulité » de Thomas que la Bible certifie qu'il s'agit bien de Jésus ressuscité.

C'est à tous les Thomas, tous ceux qui connaissent le doute, - et je pense notamment à mes enfants et petits-enfants – que je dédie ce modeste ouvrage.



Andrea del Verrocchio - entre 1467 et 1483
Eglise Orsanmichele - Florence

Evangile de Jean

chapitre 20, versets 19-31

Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! » Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Ayant dit cela, il souffla et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Or Thomas, l'un des Douze, appelé *Didyme*, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. »

Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint et il se tint au milieu et dit : « Paix à vous ! » Puis il dit à Thomas : « Porte ton doigt ici : vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais croyant. » Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croient sans m'avoir vu »

Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore bien d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.



Matthias Stomer - vers 1640
Le Prado - Madrid

L'apôtre Thomas¹⁰

Né près de Jérusalem, Thomas est l'un des trois apôtres judéens avec Simon le Zélote et Judas. On a surtout retenu de lui son incrédulité après la résurrection. Oui, il a douté, comme les autres, mais cela lui a valu une expérience unique avec le Christ ressuscité. Nous nous reconnaissons dans son doute et son geste de foi. N'oublions pas, qu'après avoir touché les plaies de Jésus, il lui a donné son véritable titre, la proclamation la plus claire de sa divinité : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20, 28).

Thomas était prêt à suivre le Maître jusqu'au don total de sa vie. Quand Jésus était retourné en Judée pour ressusciter son ami Lazare, les Douze savaient qu'on cherchait à l'arrêter, et même à le lapider. Aller en Judée, c'était aller à la mort. Thomas dit aux disciples avec tout le courage auquel il était capable : « Allons, nous aussi, pour mourir avec lui ! » (Jean 11, 16).

Et pourtant, il s'est enfui après son arrestation. Il a erré à travers les montagnes de Judée, pleurant de chagrin. Il n'était donc pas là quand, ressuscité, le Maître s'est fait voir aux apôtres. Secoué par les événements, il ne pouvait pas croire à sa résurrection. « Ils ont vu un fantôme », se disait-il. Un homme mort ne ressuscite pas et ne revient pas à la vie biologique pour mourir de nouveau. Pour croire, il devait voir.

¹⁰ D'après le blogue de Jacques Gauthier (juillet 2015)



Rubens - 1613
Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers

Thomas avait invité ses compagnons à accompagner Jésus dans sa mort, mais il répugnait à les suivre dans leur foi en la résurrection. Ils avaient beau insister : « nous avons vu ses plaies, nous l'avons touché, il nous a parlé, on l'a reconnu, il a dit qu'il reviendrait »; il ne les croyait pas. Il leur a probablement demandé comment s'était déroulée la résurrection elle-même ; aucun ne pouvait lui répondre, comme si ce processus inouï échappait à l'expérience humaine et devait rester dans le secret ce Dieu. Bref, il doutait des apparitions de Jésus ressuscité, leur disant : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'entre pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas ! » (Jean 20, 25).

Nuit jours plus tard, les disciples étaient rassemblés au Cénacle, autour de la table où avait été consommée la Pâque. Cette fois, Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que Les portes étaient verrouillées. Il était Là au milieu d'eux, vêtu de blanc, majestueux, doux et souriant, marchant vers eux comme un mortel. Il les regarda et dit : « La paix soit avec vous ! ».

Les apôtres se rassemblèrent autour de lui. Ses plaies leur étaient un reproche, elles criaient leur manque de courage, et en même temps la révélation de l'amour du Père qui avait glorifié son Fils. Contempler ses blessures, c'était goûter la douceur de sa miséricorde, l'espérance de la vie éternelle. Jésus interpela Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jean 20, 27).



Francesco Salviati - vers 1543
Le Louvre

Et l'apôtre contrit, répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu! » Et Jésus dit cette parole d'encouragement qui s'adresse à nous et aux croyants qui viendront après nous : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jean 20, 29). Un cœur brûlant d'amour et de foi approche le Seigneur mieux que toute main. La foi est un toucher qui nous fait entrer dans le cœur du Christ ressuscité.

Thomas n'oubliera jamais une telle expérience de miséricorde. Il a touché au corps rayonnant du Christ immortel. Lui, si craintif, sera investi de la force du souffle même de Dieu, l'Esprit Saint. Il saura maintenant quel chemin prendre. N'avait-il pas demandé à Jésus, lors du dernier repas : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin? » (Jean 14, 5). Et Jésus de répondre : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi.»

Après sa résurrection, Jésus marchera, mangera et boira avec ses apôtres. Leur compagnon de route restera toujours leur compagnon de table, celui avec qui on rompt le pain et lève la coupe du salut. Il expliquera les Ecritures à deux pèlerins d'Emmaüs qui le supplieront de rester avec eux, tant leurs cœurs étaient brûlants en chemin, jusqu'à ce que leurs yeux s'ouvrent à la fraction du pain. Ils retourneront à Jérusalem par dire aux apôtres et aux disciples : « C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité ».

Désormais, toute contrariété supportée au nom de Jésus ne sera que l'envers d'une joie attendue, promise, éternelle. Dieu, qui avait pris visage humain, avait vaincu la mort, et ce corps que personne ne pouvait retenir ici-bas, préfigurait la propre gloire de ses amis.



Hans Jordaens - 17ème siècle
Musée d'Art d'Auckland - Nouvelle-Zélande

Arrivé en Inde en 52, Thomas y serait mort martyr aux environs des années 70, sur la colline qui s'appelle aujourd'hui Mont Saint-Thomas, près de Mylapore¹¹. Son tombeau se trouve dans la crypte de la basilique Saint-Thomas de Chennai.

En 1972, Paul VI a proclamé saint Thomas patron de l'Inde. Il demeure le patron des chrétiens qui persévèrent dans la foi tout en connaissant le doute.

¹¹ Mylapore est un quartier du sud de la ville moderne de Chennai (anciennement Madras).



Simon Vouet - 1636
Musée des Beaux-Arts de Lyon

Analyse du tableau du Caravage par l'artiste Ron Mueck

On retrouve dans ce tableau du Caravage toutes les caractéristiques de son style : un fond noir ; un éclairage chaud qui dramatise et donne sens au récit en tombant sur les visages ; des modèles pris dans la société qu'il fréquentait, ceux des tavernes et des bas-fonds ; leurs vêtements sombres, alors que le Christ est figuré avec une tunique blanche propre à son époque. Le Milanais refuse d'établir une hiérarchie entre les figures nobles et triviales. Alors que le texte de Jean ne dit pas explicitement que Thomas a touché le côté du Christ à la suite de son invitation, c'est la main de ce dernier saisissant le poignet de l'apôtre que Le Caravage met au centre du tableau. Ce n'est pas la parole, mais le geste qui, ici, fait sortir Thomas de son incrédulité. Le doigt de Thomas est plongé de force dans la plaie, dont les lèvres béantes sont peintes avec minutie, l'apôtre semblant détourner son regard de ce que le Christ l'oblige à faire. L'artiste peint un désir impensable : pénétrer Dieu. La foi et son ressenti sont évoqués dans les rides du front de l'apôtre, mais le spectateur n'a pas accès à ce qui se passe exactement dans son théâtre mental. L'artiste montre surtout que le toucher prend le relais de la vue et devient le sens le plus élevé. Le spectateur est amené à refaire par la vue l'expérience du toucher de Thomas selon Le Caravage. En montrant le Christ invitant Thomas à faire le geste du soldat romain transperçant le corps, Le Caravage suggère une expérience mystique, une extase dont la dimension érotique est clairement présente : les lèvres de la plaie, la proximité du tétin rose vif. On peut rapprocher ce tableau de certains écrits mystiques du moment. L'époque où Le Caravage peint est, en effet, celle de « l'invasion mystique » selon l'expression d'Henri Bremond ; les représentations des mystiques, l'exaltation picturale de saints comme sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) sont à l'origine d'une iconographie des saints en situation de vision ou d'extase. On comprend pourquoi la peinture du Caravage est interprétée de façon contradictoire, soit comme créant un nouveau rapport à la transcendance soit comme une tentative de sacraliser le quotidien.



Le Caravage - 1603
 Palais de Sanssouci de Potsdam - Allemagne



Cathédrale Saint-Pierre de Poitiers
 Détail du portail dédié à saint Thomas
 montrant la scène de l'incrédulité de l'apôtre

Poème de Robert Casanova *A tous les Thomas*

Béni sois-tu, Thomas,
Toi qui vois et qui crois !
Bien d'autres, face à ce choix,
Ne font pas acte de fol !

Toi que l'on montre du doigt,
Qu'on aimerait être comme toi
Qui, un Jour, sous un toit,
Reconnus l'Homme en croix !

Car, pour nous tous, voilà
Nous ne le voyons pas !
Chacun de nous on doit
Croire, sans voir qu'Il est là !

Mais, pour entendre Sa voix,
On peut être porte-voix
De tous les hommes sans voix
Qui endurent dans l'émoi.

Pour voir Ses traces de croix,
Nous devons faire le choix
D'aider les blessés las
Qui gémissent dans l'effroi.

Pendant un beau repas,
On peut même de nos doigts
Le toucher pour qu'Il soit
Présent au fond de soi.

Alors, comme pour Thomas,
Peut naître en nous la Joie
De retrouver les pas
De Jésus qui vit là.



Bernardo Strozzi - vers 1620
Musée d'Art de Ponce - Porto Rico